



## CHRONIQUES

07/02/14

*La revue de presse culturelle*

DU LUNDI AU VENDREDI DE 21H18 À 21H23

**Antoine Guillot** est journaliste, critique de cinéma et de bande dessinée (et à l'occasion de littérature et de musique). Il est producteur à France Culture depuis 2002.



# OUTRAGEONS NOS CLASSIQUES !

**PAUVRE BALZAC ! « ILS ONT OSÉ » SE LAMENTE MOHAMMED AÏSSAOUI** dans *Le Figaro*. La télé-réalité contamine désormais la littérature. Et quitte à désacraliser les lettres, autant aller jusqu'au bout : les éditions du Net, organisateurs de cette Star Ac de l'édition, ont donné à leur initiative le doux nom d'Académie Balzac. Le pauvre Honoré doit se retourner dans sa tombe. Le principe de ce projet est calqué sur toutes ces émissions qui, depuis *Loft Story*, pullulent sur nos écrans : vingt apprentis auteurs se retrouveront

dans un château – avec piscine ! – et seront observés vingt-quatre heures sur vingt-quatre en train de rédiger un roman à 40 mains. Une présélection est prévue jusqu'en août. Seule condition exigée : avoir déjà écrit un livre. Ensuite, les élus auront un mois pour produire un chef-d'œuvre. Leur exploit sera diffusé sur le site Internet de ladite Académie [Balzac](#). Les organisateurs rêvent tout haut d'une diffusion sur une

chaîne de télévision. « Faudra-t-il que les candidat(es) possèdent d'autres talents que littéraires ? J'ai hâte de découvrir quel gloubiboulga nous produira cette chiourme », s'amuse François Taillandier lors de sa chronique littéraire « Écouter les mots » dans *L'Humanité*. « Une remarque m'est venue, poursuit l'écrivain, en considérant le patronage sous lequel s'est placée cette spectaculaire initiative : Balzac. Il y a là quelque chose de paradoxal qui donne à songer. Balzac, en effet, écrivit seul, tout seul, avec sa plume et du papier, la centaine de romans qui constituent sa Comédie humaine, et dans lesquels se croisent quelque 2 500 personnages, saisis à divers moments de leur vie, sans que l'on ait pu trouver dans tout l'ensemble plus de

trois ou quatre erreurs ou incohérences de faits et de dates. Personne ne l'a filmé, et je pense d'ailleurs que cela n'aurait pas eu grand intérêt. On aurait vu un gros bonhomme nerveux et mal peigné, les pieds dans un baquet d'eau chaude, versant par distraction la moitié de son café à côté de la tasse, maugréant sans doute de façon inaudible contre la besogne de galérien à laquelle le condamnaient, d'une part, ses incessantes dettes et, d'autre part, son génie visionnaire. Il finit d'ailleurs par en crever d'épuisement à cinquante et un an. Sans

## *La télé-réalité contamine désormais la littérature*

vouloir sombrer dans un romantisme excessif, je voudrais, conclut le chroniqueur littéraire, recommander à nos futurs lofteurs d'y réfléchir quelques instants. »

Pauvre Shakespeare ! Alors qu'on s'appête à célébrer les 400 ans de [sa] mort, en 2016, l'éditeur britannique Hogarth, nous apprend une brève du Monde, a demandé à cinq romanciers réputés d'écrire des versions contemporaines, en prose, des pièces du grand dramaturge. Margaret Atwood a choisi *La Tempête*, Howard Jacobson s'attelle au *Marchand de Venise*, Jeanette Winterson au Conte d'hiver, l'Américaine, Anne Tyler, à *La Mégère apprivoisée* et le Norvégien, Jo Nesbo, à *Macbeth*. Ce dernier envisage de faire de son personnage un inspecteur de police des années 1970.



Pauvre Molière ! On nous aurait caché ça. À la fin de sa vie, le saint patron du théâtre français serait tombé amoureux fou d'un jeune homme de 17 ans, écrit Thierry Dague dans *Le Parisien*. Une idylle gay qui serait « le secret de famille du théâtre français », à en croire Jean-Marie Besset, auteur de la pièce *Le Banquet d'Auteuil*, qui défend cette thèse pour le moins iconoclaste. « Molière a eu deux grands amours, Armande Béjart, la fille de sa première compagne Madeleine, et Michel Baron, un acteur qu'il a recruté dans sa troupe en 1670, trois ans avant sa mort », assure Besset. [...] Dans sa pièce, créée mi-janvier au Théâtre des 13 Vents à Montpellier, Jean-Marie Besset imagine un banquet réunissant chez Molière des artistes de son temps, comme Lully, Chapelle ou Dassoucy, qui multiplient les aventures masculines et se disputent les faveurs du fameux Baron. « Je m'inspire de faits avérés, revendique le dramaturge, notamment de deux biographies publiées quelques années après la mort de Molière, *La Fameuse Comédienne* et *La Vie de M. de Molière*. Baron lui-même, qui deviendra célèbre au XVIII<sup>e</sup> siècle, confirmera cette passion secrète. » Molière gay, ou au moins bi ? « C'est difficile d'utiliser nos catégories actuelles, nuance Besset. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on ne parlait pas d'homos et d'hétéros. On opposait plutôt les libertins aux bons chrétiens. Même si le frère du roi ou Lully étaient ouvertement homosexuels, cela restait tabou à la Cour. » Une thèse loin d'être partagée par tous les historiens. Pour Georges

Forestier, professeur à la Sorbonne et grand spécialiste de Molière : « les textes cités par Besset sont un tissu d'inventions ! Baron a effectivement propagé cette rumeur, mais il était très vaniteux. L'auteur de *Tartuffe* fréquentait bien les cercles libertins, mais, à l'époque, libertin voulait dire athée », souligne Forestier. « Le fait que Molière soit ami avec Chapelle, homosexuel notoire, ne fait pas de lui un homo ! » Et d'ajouter : « Molière était une star, il vivait sous le regard de tous. Si cette histoire avait eu lieu, ses ennemis se seraient empressés de l'accuser d'être sodomite, comme on disait alors, ce qu'ils n'ont jamais fait. » Et si ce *Banquet d'Auteuil*, qui sera repris à Paris au Théâtre 14, en mars 2015, n'était pas juste un pied de nez de Jean-Marie Besset, vexé de ne pas avoir été renouvelé à la direction du Théâtre des 13 Vents ?, soupçonne le journaliste du *Parisien*. « Cette pièce signe mes adieux à Montpellier, se défend-il, mais je travaille dessus depuis des années, c'est ma vision du XVII<sup>e</sup> siècle. » Certains universitaires volent à son secours, comme Chantal Meyer-Plantureux, chercheuse à l'université de Caen. « À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, on a sanctifié Molière, on a gommé ce qui pouvait gêner, affirme-t-elle, mais des historiens très sérieux, comme Roger Dufresne ou Cesare Garboli, ont établi des preuves de cette liaison. C'est une évidence qui ne devrait plus être contestée aujourd'hui. Et qui ne change rien à son génie ! » Il ne manquerait plus que ça ! ■

Copie de la sculpture d'Auguste Rodin représentant Honoré de Balzac, dans le métro parisien (station Varenne).